
DÉCOUVERTE
D'UNE
INSCRIPTION LIBYQUE
AUX CANARIES

Le curé Don Aquilino Padron, de la cathédrale de Las Palmas, chef-lieu de la Grande-Canarie, vient de faire une découverte très intéressante, celle d'une inscription libyque dans l'île de Fer.

Cela résulte d'une communication faite à la Société de géographie de Paris par M. Bertholet, consul de France à Ste-Croix de Ténériffe.

Les deux cents inscriptions connues jusqu'à ce jour, proviennent de la contrée que les Romains appelaient : Numidie (province de Constantine et Tunisie), à l'exception de deux ou trois qu'on a trouvés dans les autres parties de l'Algérie ; aucune n'a encore été signalée au Maroc, et voilà qu'on en découvre une dans la plus occidentale des Canaries ?

Au sud de Valverde, chef-lieu de l'île de Fer, près d'un petit bois nommé dans le pays *Pinos del julon* (les pins de la goule), le long d'un sentier escarpé qui descend à la mer, on trouve une longue coulée de laves basaltiques à surface lisse, de plus de 400 mètres de longueur, couverte de dessins, de caractères qui

semblent avoir été gravés au moyen d'une pointe assez obtuse. Quelques parties ont été copiées et envoyées par Don Aquilino Padron ; j'y ai reconnu, parmi une foule de figures qui ne sont que de capricieux dessins, ou peut-être des emblèmes, une inscription libyque de deux lignes que voici :

Les lettres ont environ cinq centimètres de longueur. L'inscription est horizontale comme celle de Tugga et contrairement aux épitaphes numidiques proprement dites, qui sont écrites, comme on le sait, verticalement, de bas en haut.

La situation de cette inscription dans les laves et au milieu d'une longue bande de dessins, ne permet pas de supposer qu'elle soit une épitaphe. C'est une inscription dans le genre des inscriptions rupestres du Sahara rapportées par M. Duvoyrier.

La troisième lettre, à partir de droite de la première ligne, affecte une forme nouvelle ; faut-il y voir l'S de l'inscription de Tugga ? Par son ensemble, cette inscription paraît tenir le milieu entre celle de Tugga et les épitaphes numidiques ; elle n'a pas ces points nombreux qui caractérisent les rupestres du Sahara et l'écriture actuelle des Touaregs. Il faut donc lui attribuer une antiquité comparable à celle des épitaphes numidiques, c'est à-dire au moins 2,000 ans.

Les dessins qui entourent l'inscription sont des ronds, des spirales, etc. ; certains d'entre eux pourraient passer pour des lettres libyques isolées.

En 1862, le docteur Charles Fritsch, de Francfort, a trouvé sur une roche de la grotte de Belmaca, dans l'île de la Palma (l'une des Canaries), des caractères semblables à ceux qui entourent l'inscription de l'île de Fer, et qui ont évidemment la même origine.

L'existence et l'usage de l'écriture libyque qui a des analogies avec celle de la vallée du Nil, se comprenaient pour la Numidie qui n'est qu'à 400 lieues de l'Égypte; les Lebou, Tamahou, Moschouasek, de cette région avaient eu avec les Égyptiens tant de relations de voisinage, de guerres, de vasselage, de conquête, et même de domination (la xxv^e dynastie), que la transmission d'un pays à l'autre de certains usages paraissait toute naturelle.

Mais de ces pays aux Canaries il y a bien loin, et on ne s'attendait certainement pas à la découverte que nous signalons. Cependant on peut constater, dès l'antiquité, les mêmes éléments de population depuis le désert de Libye jusqu'aux rivages de l'Océan Atlantique.

Dans le nom de Tamahou donné aux Libyens ou à certains Libyens par un papyrus égyptien dès 3000 ans avant J.-C. le radical est *am*. Ce radical suivi de la terminaison *zirg*, qui doit signifier libre ou noble, donne le nom Amazirg qui est aujourd'hui encore le nom des populations berbères du sud du Maroc.

Avec le *t* formatif initial et les terminaisons *hou*, *houg*, *hag*, *chek*, *zirg*, il donne le mot égyptien *tamahou*, les mots *tamahoug*, *tamahag*, *tamachek*, par lesquels les Touaregs désignent leur langue, et le mot *tamazirgt* par lequel les Berbères du sud du Maroc désignent leur dialecte.

En 1550, Diégo de Torrès, voyageant dans le Moghreb, vit dans les montagnes, près de Mrakech, une population très blanche dont le langage s'appelait *tamacet*. Nous retrouvons là une variante du même mot. Le nom donné au cap Tamousiga par Ptolémée, vers Mogador ou Agadir, a évidemment encore la même racine. Les blancs signalés par les Égyptiens parmi les Tamahou, et les blonds nombreux qu'on trouve aujourd'hui chez les Amazirgh établissent une preuve de plus de l'identité de ces populations.

Quant aux Canaries, on sait que leur population leur avait été fournie par la Libye; les noms de lieux sont berbères, Tagast, Tasart, Tacuetoun, etc., les noms de tribus également: les Ouancheri (Guanches), les Hououara, les Ghomera, etc., et les Espagnols y trouvèrent aussi des blonds.

Le *mas* initial caractéristique de tant de noms numides et qui

se retrouve dans ceux de certaines tribus du Maroc, les Masmada, les Masmata, etc., semble se retrouver aussi dans quelques noms canariens : Masaga, Masdache, etc.

Quant au nom sous lequel nous désignons l'archipel et l'une des îles, il vient du mot Ganar par lequel les populations indigènes du Sénégal désignent encore aujourd'hui la contrée qui est au nord de leur pays jusqu'au Maroc. Ganar est le nom du pays, et le nom des habitants est Nar.

Suetonius Paulinus, dans son expédition au-delà de l'Atlas, trouva ce nom, mais il en fit Canarii en le latinisant. Ptolémée indiqua, un peu au nord du cap Noun actuel, le cap Ganaria. Une des îles, la Grande-Canarie, avait pris ce même nom, et ses chefs, d'après les annales de la conquête espagnole, s'appelaient Guanarthem, ce qui voulait dire princes ou chefs de Ganar.

C'est donc un véritable nom indigène, et l'étymologie latine disant que les noms Canarii, Canaria provenaient de ce que ces gens-là se nourrissaient de chiens, ou de ce que les îles produisaient des chiens remarquables, est parfaitement ridicule.

Quand les Espagnols conquièrent ces îles, elles n'avaient aucune communication ni avec le continent, ni entre elles. Quelques traces seulement de langue arabe et de religion mahométane, montraient que l'archipel n'avait eu que bien peu de relations accidentelles avec le continent après la conversion de celui-ci à l'Islam.

Ces îles étaient donc isolées depuis bien longtemps. A quelle époque et à quelles circonstances rapporter l'usage de l'écriture libyque qu'on vient d'y constater ? Et aussi celui de l'embaumement des morts qui existait dans plusieurs d'entre elles ?

Des invasions, des migrations par terre pouvaient avoir lieu de l'est à l'ouest du pays des Libyens ; l'histoire égyptienne nous apprend que 700 ans avant J.-C. le troisième roi de la dynastie Ethiopienne (xxv^e), Tahraka porta ses armes contre les Libyens jusqu'au détroit de Gibraltar.

Du temps des dynasties numides, 200 ans avant J.-C. il y avait des relations entre celles-ci et les rois de Mauritanie. Jugurtha était le gendre de Bocchus. Au milieu des discussions, des guerres civiles de ces peuples turbulents, certains partis vaincus

pouvaient se réfugier jusqu'aux confins occidentaux de la Mauritanie ; l'usage de l'écriture libyque pouvait donc se transmettre jusque-là.

Mais pourquoi ne s'était-il pas établi dans l'intervalle ? Pourquoi cette lacune considérable ? car on n'a pas trouvé d'inscriptions libyques au Maroc (ce qui, du reste, ne prouve pas, à coup sûr, qu'il n'y en ait pas). On n'a jamais trouvé non plus de momies en Libye.

Nous croyons qu'il y a un meilleur moyen d'expliquer les faits dont nous nous occupons ; c'est de faire intervenir la marine des Phéniciens. 1500 ans avant J.-C. ils avaient des comptoirs en Libye : 1000 ans avant J.-C. ils avaient fondé Cadix et passé le détroit de Gibraltar. Vers cette époque, ils transportaient dans leurs colonies de l'ouest de la Méditerranée des agriculteurs libyens. Il eurent aussi des établissements aux Canaries et durent également y transporter des Libyens des environs de Carthage, c'est-à-dire ceux qui se servaient de l'écriture libyque. Comme la marine phénicienne était la seule marine de l'Égypte, rien d'étonnant à ce qu'elle ait aussi transporté directement dans les colonies des Canaries des Égyptiens ou plutôt des Libyens convertis aux usages égyptiens, entre autres à celui d'embaumer les morts.

Nous avons déjà fait remarquer que l'inscription de l'île de Fer est écrite horizontalement comme l'inscription punico-libyque de Tugga, et non pas verticalement comme les épitaphes des Numides indépendants de Carthage. Ce mode d'écriture horizontale était dû à l'influence phénicienne.

Plus tard, dans les rupestres et dans l'écriture des Touaregs, le sens horizontal a aussi été adopté, mais par l'influence de l'Arabe.

Paris, le 1^{er} janvier 1874.

Général FAIDHERBE.

